

VERSION EN FRANÇAIS

Les « Notes brèves concernant certains objets préhistoriques de la province de Santander » de Marcelino Sanz de Sautuola ont entraîné une importante évolution de l'étude et de la connaissance de la Préhistoire de l'Humanité.

La découverte, en 1879, des peintures conservées dans la Salle des Polychromes de la Grotte d'Altamira, appelée aujourd'hui la « Chapelle Sixtine » du Paléolithique, ne fut pas le fait du hasard mais le fruit du lourd travail de recherche et de la détermination d'un chercheur muni d'une intuition précise qui lui permit de devancer son temps.

L'œuvre dont nous proposons aujourd'hui une reproduction fut l'objet de la grande polémique commentée dans les pages suivantes par les spécialistes José Antonio Lasheras et Carmen de las Heras. Comme pour d'autres initiatives importantes, son auteur ne parvint pas de son vivant à atteindre la reconnaissance de ce pas en avant. Cependant, sa prudence et la générosité avec lesquelles il présenta au monde ses découvertes furent finalement récompensées.

Cette édition est un hommage à sa mémoire.

EMILIO BOTÍN

LA DÉCOUVERTE DU PREMIER ART. COMMENTAIRE SUR LES
NOTES BRÈVES... DE MARCELINO SANZ DE SAUTUOLA

José A. Lasheras et Carmen de las Heras*

Sautuola fut conscient de la beauté, de l'importance et de la transcendance de sa découverte effectuée il y a cent vingt-cinq ans à Altamira. En faisant des recherches sur la plus lointaine Préhistoire de sa région, il a découvert des figures peintes qu'il a identifiées comme étant la première grande œuvre découverte sur les premières manifestations artistiques de l'humanité, et il l'a fait alors qu'aucune peinture identique, même semblable, n'avait été encore découverte, dans le monde entier. Il a identifié les espèces animales représentées dans la grotte, leur technique de réalisation, il a déduit leur chronologie précise et a fait connaître avec une rigueur scientifique absolue l'existence de l'art original par excellence, le plus ancien, le premier Art. Bien que vingt ans soient passés jusqu'à ce que cela soit reconnu ainsi, ses *Notes brèves* représentent un joyau scientifique surprenant pour l'Histoire de la Préhistoire, et Altamira est reconnue

* Directeur et conservatrice du Musée National et Centre de Recherche d'Altamira, respectivement.

dans le monde entier comme l'un des chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'Art universel.

LA DÉCOUVERTURE D'UNE GROTTÉ À ALTAMIRA

La Préhistoire d'Altamira s'est terminée il y a treize mille ans. A l'époque, pour des causes naturelles, les six mètres initiaux du lumineux vestibule se sont entièrement effondrés. Il s'agissait du lieu destiné à être habité par les groupes humains durant le Paléolithique. La chute de toutes les strates supérieures a caché la grande ouverture (d'environ quatorze mètres de large et jusqu'à trois mètres de haut) et la grotte fut fermée. Peu avant cet événement, des personnes d'une culture magdalénienne y avaient vécu et avaient effectué les dernières peintures, peut-être les petits bisons dessinés en noir qui apparaissent parmi les polychromes, de ce que nous appelons maintenant le Grand Plafond. A partir de cet instant, si lointain, la grotte fut plongée dans une obscurité absolue ; une large parenthèse de plusieurs millénaires s'est alors ouverte, sans aucune présence humaine à l'intérieur, jusqu'à sa fortuite découverte lors de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La découverte des plus belles peintures de la Préhistoire est pleine d'attraits et il s'agit d'un jalon très important dans son histoire. Elle réunit, par ailleurs, de curieuses nuances

de hasard et anecdote qui la rendent particulièrement intéressante, mais également de méthode et de volonté, qui avec sa répercussion scientifique et artistique lui confèrent un intérêt exceptionnel.

Sautuola était un homme de formation académique, diplômé en droit, dont la curiosité scientifique l'avait amené aussi bien à étudier l'histoire régionale que les sciences de la nature, et à collectionner des antiquités, des fossiles et des minéraux. Parmi les initiatives qui illustrent sa pensée divergente et son ouverture d'esprit, il convient de rappeler qu'il a introduit la culture de l'eucalyptus en Cantabrie, en le proposant comme une ressource économique d'un intérêt régional¹, et qu'il fut vice-président de la Commission Provinciale de Monuments pendant des années.

Vers 1870-1872, un paysan appelé Modesto Cubillas découvrit une fissure qui permettait l'accès à la grotte. Dans une lettre qu'il a adressé au roi Alphonse XII en 1881, en profitant de sa visite dans la grotte, il sollicitait une récompense – « une aide », écrivit-il – pour avoir été le découvreur et celui qui la montra à Sautuola, qui possédait une « grande bâtisse » dans le village de Puente San Miguel, près de la grot-

¹ Manuscrit intitulé «Notes sur l'acclimatation de l'*Eucalyptus globulus* dans la province de Santander», de M. Sanz de Sautuola, *Escritos y documentos*, Santander, 1976, p. 55 et sv.

te. On peut penser que, connaissant son intérêt, Cubillas l'aurait informé de son existence, et que ce serait ses inquiétudes naturalistes qui l'auraient amené à visiter la grotte pour la première fois en 1875. Lors de cette première occasion, il l'a parcouru dans sa totalité (plus de 270 mètres), se traînant même pour accéder à la galerie la plus profonde : sa curiosité et son intérêt pour la géologie étaient certainement intenses. C'est peut-être pour cette raison, que presque à la fin de la grotte, lorsqu'il vit d'étranges dessins noirs, il n'y prêta pas beaucoup d'attention, ni ne leur donna d'importance.

En 1878 Sautuola se rendit à Paris, à l'Exposition Universelle. Il visita plusieurs fois le pavillon consacré à l'Anthropologie où les collections des objets préhistoriques récemment découverts en France étaient exposées. Stimulé par l'observation de cela – « encouragé par mon intérêt pour ces études et motivé (etc.)... par leur contemplation » [p. 3]*, dit-il lui-même – il décida donc d'effectuer des recherches dans sa région. Il programma donc la réalisation de recherches dans différentes grottes et de retourner à nouveau, dans ce but, à celle d'Altamira qui serait sa deuxième et définitive visite sur une durée – nous supposons – de plusieurs jours. Il a informé l'Académie de l'Histoire de cela, dont il était le

* Les pages référencées entre crochets correspondent au fac-similé original des *Notes brèves*...

correspondant, bien qu'il ne parla pas dans ses lettres des peintures, peut-être parce qu'il ne les avait pas encore découvertes au moment où il écrivit, ou bien probablement, par discrétion et prudence dans l'attente d'analyser, de valoriser avec justesse et parvenir à des conclusions précises au sujet de la découverte.

L'aspect anecdotique et fortuit de la découverte est marqué par la participation de la fille de Sautuola, María, qui étant petite fille, accompagna son père dans la grotte. C'est elle qui vit en premier les peintures : « Papa, des bœufs ! », furent ses mots, d'après ce qu'elle raconta étant adulte. Il s'agit là d'un détail sympathique mais non transcendant qui, dans certaines mentions bibliographiques et pour sa répétition, banalise le mérite de la véritable découverte scientifique qui est attribuée à Sautuola et aux *Notes brèves*.

LORS DE LA NAISSANCE DE LA PRÉHISTOIRE

Vers la moitié du XIX^e siècle, en Europe, l'étude sur le passé le plus lointain de l'homme a commencé à se développer, sur la base de la méthode et des découvertes que la Géologie et la Paléontologie apportaient. Ce nouveau courant d'étude, appelé « naturaliste », s'est imposé progressivement par rapport à un certain modèle « érudit » hégémonique jusqu'à l'époque. La tradition érudite assumait que l'origine

de l'univers avait été telle que l'indiquait le livre de la Genèse, et Dieu ayant créé l'homme dans son plein état de perfection et domination. Les penseurs adeptes de cette croyance ont été appelés « créationnistes » ; pour eux, les récits de l'Ancien Testament et les événements des dits « Quatre empires » (Assyrie, Perse, Grèce et Rome) constituaient le passé le plus lointain de l'humanité et, dont la Bible était suffisante pour leur étude, ainsi que l'Histoire Ancienne et les langues classiques. Au contraire, cela commençait à être mis en doute par certaines découvertes qui se produisaient depuis le XVIII^e siècle. Depuis la Géologie et la Paléontologie surgissait une nouvelle « genèse », basée sur la raison et non sur les croyances, étrangère au Paradis et provenant du Règne minéral et animal.

Cette nouvelle réflexion sur l'origine de l'homme s'intensifie à partir de 1809, date à laquelle est publiée l'œuvre du biologiste Jean Baptiste Lamarck *Zoological Philosophy* où il énonçait les principes du « transformisme », parmi lesquels il abordait l'évolution des êtres vivants. Ce changement d'attention et d'attitude de la part des scientifiques a augmenté avec la publication des travaux fondamentaux : *Principles of Geology*, de Charles Lyell en 1833, et l'œuvre de Jacques Boucher de Perthes *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes* en 1847, références obligatoires en ce qui concerne les débuts de la Préhistoire. Boucher de Perthes exposait

la découverte d'instruments en pierre réalisés par des humains et associés à des restes animaux disparus et, tout cela, sur des strates naturelles, géologiques, très anciennes, ce qui démontrait une ancienneté de l'homme beaucoup plus importante de celle qui est supposée à partir du récit biblique de la Genèse (malgré les évidences, la discussion de cela fut prolongée par certains intégristes jusqu'au début du xx^e siècle). Peu de temps après, en 1859, Charles Darwin publia *L'origine des Espèces*², où il expliquait les principes directeurs de l'évolution des espèces et les mécanismes qui la rendent possible, fondamentalement celui de la sélection naturelle. L'apparition la même année d'un nouvel ouvrage de Lyell intitulé *Geological Evidences of the Antiquity of Man* vint fonder de façon irréfutable les thèses de Boucher de Perthes et de Darwin, en ce qui concerne le long chemin parcouru par l'humanité. En 1867, la Préhistoire fut exposée de façon remarquable dans le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, récemment inauguré et également lors de la grande Exposition Universelle de Paris, et un Congrès auquel ont assistés certains des premiers préhistoriens espagnols tels que Juan de Vilanova³ a eu lieu, dans une

² *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life.*

³ Premier professeur de Géologie et Paléontologie de l'Université espa-

ouverture de la science espagnole sur les nouveautés en Europe (quelque chose de plus souhaitable que fréquent). Un an plus tard, John Lubbock dans son ouvrage *Prehistoric Times* utilisaient les termes « Paléolithique » et « Néolithique » qui furent rapidement admis par les préhistoriens. En 1871 Darwin publia *L'origine de l'homme*⁴, où il prendrait en compte les données de l'archéologie préhistorique et, en 1872, Gabriel de Mortillet établit la succession des différentes périodes du Paléolithique. Enfin, nous pouvons considérer que la Préhistoire eut sa période de formation comme science indépendante de la Géologie et de la Paléontologie en Europe pendant la seconde moitié du XIX^e siècle.

ET EN ESPAGNE?

Malgré le considérable développement de l'étude de la Préhistoire à l'étranger, en Espagne cette discipline était toujours une grande inconnue. Il est évident que la situation de retard économique et social et l'instabilité politique de notre pays ne favorisaient pas le progrès des sciences.

gnole. Il avait publié en 1872 son ouvrage *Origen, Naturaleza y Antigüedad del hombre*, et c'est à celui que recourrait Sautuola en recherche d'information pour comparer sa découverte.

⁴ *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex.*

Le rétablissement de la monarchie en 1875 fit que l’Eglise maintienne et augmente encore son pouvoir et sa capacité d’influence sur la société et dans toutes les institutions publiques. S’est ravivé alors l’un des conflits qui planait sur la société espagnole, celui qui confrontait les cléricaux et les anticléricaux. Parmi les premiers, se trouvaient des secteurs très conservateurs – catholiques et espagnolistes à outrance –, qui ignoraient ou refusaient les succès culturels et sociaux acquis en Europe à partir de la Révolution Française. D’autres part, dans les secteurs anti-cléricaux s’intégraient des bourgeois libéraux, progressistes, fédéralistes et républicains, tous partisans d’une sécularisation de la société. L’une des concessions les plus significatives au cléricisme fut dans le domaine de l’enseignement et fut provoquée par la Ministre des Travaux Publics, le marquis d’Orovio, en 1875. Elle est connue comme la « Seconde Question Universitaire », et interdit l’enseignement de postulats qui sont en contradiction avec les normes de l’Eglise et le dogme catholique. Plusieurs professeurs agrégés ont démissionné et d’autres furent révoqués à l’Université. Certains de ces derniers, avec à leur tête, Francisco Giner de los Ríos, ont créé en 1876 l’Institution Libre d’Enseignement, basée sur la liberté de pensée, l’intérêt pour la Science et pour la didactique laïque et innovatrice.

Le conflit entre la religion et la science dans le domaine

éducatif fut difficile et tarda des années à se résoudre. Ainsi, par exemple, en 1892, lors du III Congrès Catholique National Espagnol qui a eu lieu à Séville, la création d'une chaire consacrée exclusivement à l'enseignement de la véritable Préhistoire catholique a été demandée, et il a été recommandé que tous les écrivains catholiques qui abordent le sujet déclarent au début de leurs ouvrages leur foi, et qu'ils proclament être contre « tout panthéisme évolutionniste et transformiste, et évitent l'emploi de termes qui peuvent porter à confusion avec cette école. »

De ce qui précède, nous déduisons que la situation générale existante en Espagne en 1880 ne permettait pas d'étalages scientifiques relatifs à l'origine de l'homme et à la Préhistoire. Dans ce contexte, la découverte des peintures d'Altamira et leur attribution à l'époque paléolithique – mot par ailleurs peu fréquent encore dans les publications espagnoles – supposait un attentat contre deux piliers de la structure sociale : l'Eglise, d'une part, et d'autre part les traditionalistes Académies et autres institutions scientifiques du pays. Comme si cela n'était pas suffisant, la reconnaissance de la capacité artistique de l'homme primitif semblait aller à l'encontre des principes exprimés par les scientifiques évolutionnistes, qui voyaient difficile de faire attribuer à l'humanité paléolithique – « antédiluvien » ou de « l'Age du Renne » comme elle était également appelée – une telle

capacité et développement intellectuel ; on comprend bien la difficulté à assimiler les principes de l'évolution avec les rares évidences paléolithiques connues à l'époque, si nous considérons qu'il manquait alors toutes les données connues – de l'évolution du genre *Homo* depuis son apparition il y a deux millions et demi d'années en Afrique. Ces circonstances et considérations ont favorisé la polémique et l'oubli postérieur où a été plongée la grotte d'Altamira jusqu'au xx^e siècle, lorsque d'autres grottes avec art paléolithique ont été étudiées en France. Il semble étrange que dans leur refus, des courants de pensée, des disparités - qui ne parvenaient pas à un accord au jour le jour – puissent converger : cléricaux et anti-cléricaux, créationnistes et évolutionnistes, tous avaient quelque chose à dire à ce sujet en défense propre et en attaque au contraire. A l'encontre de ce que l'on pouvait espérer, l'appui de plus grand prestige scientifique qu'eu la thèse de Sautuola sur l'ancienneté des figures de la grotte d'Altamira fut un créationniste et catholique convaincu : Juan de Vilanova, qui tentait de conjuguer le récit biblique avec les données de la science préhistorique, et de le faire sans une attitude belligérante ou radicale. Peut-être que pour Vilanova, la perfection des peintures était la preuve que l'humanité, depuis son origine la plus lointaine ou sa création, possédait tous ces talents intellectuels mais, il est certain qu'il n'apparaît pas qu'il ait argumenté une telle

chose de façon explicite sur Altamira et par ailleurs, Sautuola refusa explicitement d'entrer dans ce débat en son nom et au nom de Vilanova⁵ : ceci n'était pas la question d'Altamira et de ses peintures.

Le contexte où a lieu la découverte de cet art paléolithique a été esquissé. Son souvenir, même de façon succincte, est important pour évaluer de façon adéquate la rigueur et le mérite scientifique des *Notes Brèves* et de leur auteur.

LA GRANDE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

En 1879 Sautuola recherchait le Paléolithique là où il pouvait se trouver : dans les grottes, dans le sol et le sous-sol [p. 3]. Il revint à celle d'Altamira et, avec rigueur et précision, il décrivit tout ce qui était substantiel. Entre la découverte fortuite d'une grotte avec des peintures et la découverte scientifique du grand Art Paléolithique des cavernes se trouvent l'analyse rationnelle et sa publication modèle.

Sautuola reconnut la morphologie différente et l'accessibilité de la grotte durant la Préhistoire et actuellement [p. 11] ; une fois à l'intérieur, il l'a décrite par trames en notant ses magnitudes et caractéristiques principales, et il

⁵ Article publié par M. Sanz de Sautuola dans le journal *El Eco de la Montaña*, Santander, 7 octobre 1880.

l'a fait depuis l'extérieur vers l'intérieur, contrairement aux géologues, en créant le modèle suivi depuis ce moment. Au-delà de l'excavation, il a dû remuer la superficie de l'aire vestibulaire, où il a trouvé des restes de la faune qui servit d'aliment à ses habitants (os de grands herbivores, coquillages qu'il catalogue bien comme *Patella*) et des instruments en pierre et en os (pointes de sagaies de silex et os, aiguilles, colliers...), mais en signalant l'absence de céramiques [donnée qu'il réitère p. 15]. Il a comparé certains de ces objets avec ceux « qu'utilisent aujourd'hui encore certaines tribus très en retard sur le chemin de la civilisation » [p. 13]. Il s'agit d'une exquise et précise définition de ceux qui étaient habituellement appelés et qualifiés péjorativement de « sauvages » car appartenant à des cultures non urbaines ni industrielles, terme qui aujourd'hui est considéré comme une disqualification morale inacceptable.

Il commence ensuite la description des peintures et dessins de toute la grotte depuis l'extérieur vers l'intérieur, en soulignant tout spécialement celles qui se trouvent sur le grand plafond de la première salle : les peintures polychromes. A partir de *l'Histoire naturelle, générale et particulière* du Comte De Buffon, il a identifié comme bison européen, pratiquement disparu, l'espèce animale représentée [p. 15] ; il a noté la quantité ; figures et les mesures de celles les plus remarquables et la diversité des postures. L'analyse de la

technique artistique est ensuite abordée : « son auteur était très pratique en les faisant [...] chaque ligne était effectuée d'une seul trait » [p. 16] ; la difficulté de son exécution ; l'incidence éventuelle de la lumière naturelle en considérant la morphologie originale de la grotte – quelque chose de très important et qui a été pris en compte au moment de réaliser la reproduction fac-similée de la grotte au Musée d'Altamira – et l'usage nécessaire de l'illumination artificielle ; le fait de profiter des reliefs naturels de la roche pour construire les figures, qui est actuellement une ligne de recherche pour l'interprétation de l'art paléolithique, pour conclure que « leur auteur ne manquait pas de sens artistique » [p. 17].

Cette dernière affirmation est très remarquable si nous prenons en compte les caractéristiques formelles de la plastique dominante à l'époque où cela a été écrit. Un certain académisme obsolète, le réalisme (social ou de thème historique) ou la virtuosité de Mariano Fortuny ne faciliteraient pas une telle affirmation, qui peut seulement s'expliquer par l'ouverture intellectuelle, la culture et l'absence de préjugés de la part de Sautuola. Il faut prendre en compte que l'exposition des impressionnistes de Paris avait eu lieu peu de temps auparavant, en 1874, ou bien qu'Auguste Rodin n'atteindrait pas sa grande notoriété jusqu'en 1880. On compare avec l'affirmation de l'expert et directeur de la Chalcogra-

phie Nationale E. Lemus y Olmo. Ce dernier, dans la polémique qui a suivi la publication des *Notes brèves* déclara que les figures étaient « l'œuvre d'un disciple moyen de l'art moderne qui ne sait ni feindre ni connaître ce qui est préhistorique : il semble qu'ils ont voulu simuler celui-ci et [...] ils ont choisi le plus inapte pour cela »⁶.

Dans l'évaluation finale, Sautuola note la découverte d'ocre rouge sur le site archéologique, qu'il met en relation avec l'exécution des peintures [p. 21]. Il les comparait avec les petits objets gravés et sculptés, avec des figures d'animaux de l'art meuble, avec ceux qu'il avait vu personnellement en France et avec ceux qui étaient déjà connus et publiés dans les ouvrages de Lubbock et de Vilanova⁷, en se faisant la réflexion suivante : « il ne serait pas risqué d'admettre que si à cette époque il y avait des reproductions aussi parfaites, en les gravant sur des corps durs, il n'y a pas de raison fondée pour nier que les peintures dont il s'agit aient également une provenance aussi ancienne » [p. 22]. La grande découverte de Sautuola réside dans sa conclusion, fondée sur la connaissance scientifique à travers la bibliographie et sur l'analyse méthodique de ce qu'il a observé, que les peintures apparte-

⁶ M. Sanz de Sautuola, *Escritos y documentos*, Santander, 1976, p. 193.

⁷ J. Lubbock, *L'Homme Préhistorique*, Paris, 1876, et l'ouvrage déjà cité de J. Vilanova.

naient « sans aucun doute, à l'époque désignée avec le nom de paléolithique », en utilisant un terme spécifique d'implantation récente (il n'est pas fortuit qu'il nota l'absence de céramiques, déjà commentée).

Sautuola s'est également préoccupé de la conservation des peintures " d'avoir adopté les mesures opportunes " [p. 24] : il installa à ses dépens une porte, avec une clef, dans la grotte et insista auprès de la Commune de Santillana del Mar pour la subventionner avec ses propres moyens et avec son personnel, ce qu'il fit jusqu'à la création de La Commission pour l'Administration et Exploration de la Grotte d'Altamira que maintenant on considère prédécesseur de l'actuel Musée National et Centre de Recherche d'Altamira.

UNE LONGUE POLÉMIQUE

Le fait qu'il publia simultanément, dans le même document, d'autres grottes qu'il avait étudiées, indique qu'il a dû se rendre parfaitement compte de la transcendance qu'Altamira allait avoir, et des difficultés qui allaient se produire pour les accepter et pour qu'elles soient reconnues de façon générale. Il y avait près de trente grandes figures polychromes, certaines à échelle réelle, et beaucoup d'autres dessins appartenant à la première humanité. Altamira n'était pas un cas isolé : la présence de l'homme en Cantabrie, depuis le

Paléolithique, était documentée sur plusieurs grottes, pour la première fois, grâce à la ténacité de son intérêt.

Ce fut le géologue Juan Vilanova y Piera, professeur de l'Université de Madrid, auprès de qui Sautuola a cherché de l'aide, et qui assumait de présenter, avec une différente intensité et aucun succès, la découverte lors de congrès sur la Préhistoire au Portugal, en Allemagne, en France, en Espagne et lors de différentes conférences et rencontres scientifiques en Espagne, mais l'apport scientifique si surprenant fut rejeté.

La polémique la plus difficile, irrationnelle et avec des soupçons de rancune personnelle, fut abordée par l'érudite régional Ángel de los Ríos dans la presse de Cantabrie. Sa position radicale constitue le reflet de l'esprit conservateur de certains types de « savants » qui, comme lui, intégraient érudition et croyances religieuses. Cette polémique a fertilisé le champ de la médisance et les rumeurs de falsification qui ont assombré la découverte. La responsabilité est attribuée à un peintre sourd de nationalité française appelé Paul Ratier à qui Sautuola avait commandé la réalisation d'une copie des peintures [exposée à l'heure actuelle au Musée d'Altamira, et peut-être modèle pour la Gravure n.º 3] et qui a fréquenté par conséquent la caverne.

En dehors de la Cantabrie, un rapport rédigé par les membres de la prestigieuse Institution Libre d'Enseignement

serait de nouveau négatif quant au caractère préhistorique de l'art d'Altamira. Incapables de conjuguer leur condition d'évolutionnistes avec la qualité conceptuelle et technique et avec l'ancienneté attribuée par Sautuola, ils sont arrivés à la conclusion que les peintures avaient été réalisées par des soldats romains réfugiés à l'intérieur de la grotte pendant les guerres Cantabres (29-19 av. JC.)⁸. Les débats au sein de la Société Espagnole d'Histoire Naturelle ont conclu également en refusant son ancienneté (nous avons déjà commenté l'intervention décisive de E. Lemus).

En France, où se concentraient les préhistoriens les plus réputés, la réaction face à la découverte et face au document qui relatait cela, oscilla entre la prudence et le mépris. Pourquoi ? Tout sembla excessif : l'ancienneté, la grandeur, l'état de conservation et la qualité artistique de ces peintures. Ceci arriva trop tôt, cela n'était pas prévu. Seuls Sautuola et Vilanova en Espagne et le français H. Martin (dans une lettre dirigée à Sautuola⁹, mais jamais de façon publique) furent capables d'admettre l'existence des peintures paléolithiques, celles d'Altamira, plusieurs années avant que d'autres semblables ne soient connues.

⁸ M. Sanz de Sautuola, *Escritos y documentos*, Santander, 1976, p. 258 et sv.

⁹ M. Sanz de Sautuola, *Escritos y documentos*, Santander, 1976, p. 48.

Emile Cartailhac (le préhistorien le plus prestigieux de l'époque) envoya le paléontologue E. Harlé pour donner un avis sur les peintures. Ce dernier est arrivé à la conclusion, après une analyse minutieuse, que, même si le site archéologique correspondait sans aucun doute au Paléolithique, les peintures étaient modernes¹⁰. A partir de là toute référence aux peintures d'Altamira a été omise dans les publications scientifiques. Le thème étant réglé et, en conséquence, le chef-d'œuvre du premier Art fut condamné à l'ostracisme pendant plus de vingt ans.

LA RECONNAISSANCE D'ALTAMIRA ET DE SAUTUOLA

La découverte et la publication de plusieurs grottes qui contenaient de l'art dans le sud de la France comme celles de La Mouthe (1895), Pair-non-Pair (1896) et, postérieurement, Les Combarelles et Font-de-Gaume (1901), dont l'art était déjà remarquable, terminait avec toute marge raisonnable de doute. En 1902 Cartailhac s'est vu obligé de publier – avec une certaine humilité – un article intitulé « Les cavernes ornées de dessins, La grotte d'Altamira (Espagne). *Mea*

¹⁰ E. Harlé, «La grotte d'Altamira, près de Santander, Espagne», dans *Matériaux pour l'Histoire Naturelle et Primitive de l'Homme*, XVI, 1881, p. 82 et sv.

culpa d'un sceptique ». Dans celui-ci, il reconnaissait avoir participé « à une erreur, commise il y a vingt ans, d'une injustice qu'il convient de reconnaître et réparer publiquement [...] Il convient de s'incliner face à la réalité et, en ce qui me concerne, je dois rendre justice à M. de Sautuola¹¹ ». Mais il est certain que cette reconnaissance ne lui ai pas arrivée : il décéda en 1888. Cette année de 1902, Cartailhac et le jeune Abate Breuil visitaient pour la première fois la cavité et se présentaient auprès de María Sanz de Sautuola, celle qui étant petite fille, avait été la première à voir les figures polychromes. C'est à eux que l'on doit la première grande monographie consacrée à l'Art paléolithique, celle dédiée à Altamira et publiée avec la protection du prince Albert I de Monaco¹².

Sautuola fut, pendant des années, la seule personne qui n'avait pas de doutes, qui savait de façon certaine que ces peintures appartenaient au Paléolithique, ce qui était alors les débuts de l'humanité. Les réactions contraires n'auront pas dû le surprendre ; la disqualification dans la presse locale que

¹¹ «Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. *Mea culpa* d'un sceptique», en *L'Anthropologie*, t. XIII, Paris, 1902, p. 348 et sv. Citation textuelle en p. 352.

¹² E. Cartailhac y H. Breuil, *La Caverne D'Altamira à Santillane près Santander*, Mónaco, 1906.

nous avons déjà commenté, bien loin de la critique non raisonnée, l'a sans doute dérangé. Le fait qu'il se doutait de ces réactions, du scepticisme et du refus, explique peut-être la modestie formelle et insistante avec laquelle il assaisonne les *Notes brèves*: « je me suis résolu à effectuer quelques recherches dans cette province qui, malgré qu'elles n'aient pas de valeur scientifique, étant effectuées par un simple amateur dépourvu des connaissances nécessaires » [p. 3]; « Il reste donc, pour d'autres personnes plus instruites, à faire l'étude consciencieuse des données que j'ai mentionné » [p. 24].

Face à cette courtoise et inutile modestie, le déploiement de méthode analytique et rigoureuse face à la découverte, sa documentation bibliographique et sa capacité de trouver l'information nécessaire lui permirent de transformer une découverte fortuite en une découverte scientifique de premier rang, et de le situer au-dessus des polémiques qui furent stériles avec ses compatriotes et avec les représentants du savoir académique. Peut-être aura-t-il compris les doutes et la prudence des scientifiques français et espagnols face à la découverte, mais il a dû être surpris et déçu par la légèreté et une certaine dose d'arrogance avec laquelle ils ont réagis.

Même si à partir de là Altamira occupa le lieu qui lui correspond dans l'Histoire de l'Art et de la Préhistoire, on ne peut pas en dire autant de celui qui l'a découverte, Marcelli-

no Sanz de Sautuola. Les premiers travaux sur l'Art Paléolithique tendent à ternir son mérite – déduire scientifiquement que les peintures d'Altamira étaient paléolithiques, et le publier – et leur valeur. Par une certaine inertie provenant des livres de Cartailhac et de Breuil, l'apport de Sautuola est dilué, comme par exemple le fait qu'en France d'autres grottes avec des peintures et des gravures, qui ne sont publiées ni qualifiées de paléolithiques jusqu'à quinze ans après que Sanz de Sautuola le fasse, étaient déjà connues ; ou en remarquant les erreurs de J. Vilanova en défense de la thèse de son collègue espagnol ; ou la modestie formelle des *Notes brèves...*, qui ne correspond pas à la réalité étant donné qu'il s'agissait d'une chose habituelle à l'époque et, aussi bien en raison de leur format que de leurs illustrations, est conforme aux nombreuses revues et publications scientifiques ou techniques équiennes.... Cette injuste et – surtout – inexacte valorisation perdure encore de façon incompréhensible dans un ouvrage récent où l'on nie le fait que Sautuola assignera au Paléolithique son importante découverte¹³. Les raisons objectives qui expliquent cette circonstance historiogra-

¹³ Voir, par exemple : A. Leroy-Gourham, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, 1965, p. 30; Breuil, *Quatre cents siècles d'Art pariétal*, Paris, 1974, p. 15, et M. Groenen, *Pour une histoire de la Préhistoire*, Grenoble, 1994, p. 318.

phique peuvent être la diffusion insuffisante et, principalement, la lecture peu attentive ou en biais des *Notes brèves* ce que cette nouvelle édition aidera à réparer.

Altamira a modifié profondément la vision de l'humanité préhistorique. La reconnaissance de son grand Art, de l'art paléolithique, a contribué de façon décisive à élever l'étude archéologique des objets jusqu'à l'étude de la culture des groupes humains qui en étaient à l'origine. Les *Notes brèves* de Marcelino Sanz de Sautuola sont un bien précieux pour un bibliophile et un jalon en matière d'historiographie de l'Art et de la Préhistoire, et Altamira est donc un icône culturel universel.

Note bibliographique

Pour élargir l'information sur Altamira, nous nous en remettons à l'œuvre de José Antonio Lasheras (ed.): *Redescubrir Altamira*, Turner, Madrid, 2003.

NOTES BRÈVES
CONCERNANT
CERTAINS OBJETS PRÉHISTORIQUES
DE LA
PROVINCE DE SANTANDER

par

MONSIEUR MARCELINO S. DE SAUTUOLA

Membre de l'Académie Royale de l'Histoire

SANTANDER, 1880

Imp. et lit. de Telesforo Martínez

BLANCA, 40

Les pages dans la marges se correspondent avec la page de *Notes Brèves...*

OBJETS PRÉHISTORIQUES DE LA PROVINCE DE SANTANDER

Supposant que dans cette province, certains objets provenant des époques préhistoriques pouvaient exister, et bien qu'il n'y ait aucun antécédent connu à ce sujet, selon les rapports que j'ai tenté de me procurer, encouragé par mon intérêt pour ces études et motivé principalement par les nombreuses et étranges collections d'objets préhistoriques que j'ai eu la chance de pouvoir contempler plusieurs fois lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1878, je me suis résolu à effectuer quelques recherches dans cette province qui, malgré qu'elles n'aient pas de valeur scientifique, étant effectuées par un simple amateur dépourvu des connaissances nécessaires, bien que non sans volonté, servent au moins de première information et de point de départ, pour que des personnes plus compétentes tentent de déchiffrer l'épais voile qui nous cache encore l'origine et les coutumes des habitants primitifs de ces montagnes.

Guidé par cette intention, j'ai commencé mes recherches à l'aventure, et pour dire la vérité, je ne peux pas me plaindre du résultat.

Sachant qu'à la Commune de Camargo, qui se trouve à six ou huit kilomètres de cette ville de Santander, il y avait des grottes, je m'y suis bien entendu rendu, ayant la chance que dans la première où ont été faites des excavations, je me suis retrouvé face à ce que j'espérais.

La grotte dont je parle se situe sur les terres du village de Revilla, sur le versant S., et à environ deux tiers de la hauteur d'une éminence peu élevée, avec une montée très prononcée, et de plutôt faibles dimensions : elle mesure environ, du N. au S., sept mètres et demi, de l'E. à l'O. un peu plus de cinq mètres et pratiquement la même chose à l'entrée ; et en hauteur, environ quatre à cinq mètres. L'intérieur ne présentait rien de particulier à l'observateur, ni de cristallisations calcaires ; certains endroits sur les côtés présentaient des signes obscurs, comme s'il y avait eu des feux à une époque peu lointaine, et sur le sol, il y avait des cendres récentes et de la paille.

Malgré mes efforts pour enquêter auprès du voisinage proche s'il avait connaissance, qu'une pierre de forme spéciale ou bien des os, auraient été trouvés à une époque, j'ai seulement obtenu des réponses négatives ; malgré tout, étant prêt à découvrir par mes propres moyens ce que renferme la grotte en question, j'ai ordonné le début de l'excavation, étant surpris lorsqu'en parvenant à 30 centimètres, sont apparus certains silex taillés, mélangés avec des os, dont la décou-

verte m'a offert des espoirs flatteurs, qui par la suite ont donné des résultats.

En continuant l'excavation pendant plusieurs jours et en fouillant minutieusement dans les décombres, je suis parvenu à réunir des centaines d'objets, parmi lesquels se trouvent des outils en pierre de formes très différentes, de nombreux morceaux de cristal de roche, des dents et des molaires de différentes sortes d'animaux, une grande quantité d'os, nombre d'entre eux rompus longitudinalement comme pour couper la moelle qui servait d'aliment pour l'homme à cette époque, selon l'opinion admise, de nombreux coquillages marins de type *patella*, beaucoup plus importants que ceux que l'on puisse voir actuellement sur cette côte, certains exemplaires d'huîtres, deux morceaux de brique et de tuile et quelques pots en terre bien que peu.

p. 5

Parmi les objets en pierre, formés par une variété infinie de roches, qui en majeure partie ne sont pas de cette Province, se trouve un grand nombre très difficile de classifier, étant donné qu'il s'agit de pièces cassées ou de nucleus où ont été extraits le plus parfaits ; ceux qui sont les plus dignes d'attirer l'attention sont ceux qui suivent :

1.° Un grand nombre en forme de couteau, qui en eux-mêmes sans exception présentent sur l'une de leurs faces un seul plan, en ayant à l'opposé, qui semble être le côté supé-

rieur, deux ou trois plans coupés ou plans différents, certains en ont quatre et d'autres, bien que peu d'entre eux, en présentent jusqu'à six, plusieurs exemplaires étant remarquables en raison de la forme courbée très prononcée que présente l'une des extrémités (voir numéros 1, 2, 3, 7, 8 et 12 de la gravure n°1, où le numéro 2 mesure treize centimètres de long).

p. 6

2.° Plusieurs poinçons plus ou moins longs, certains très aiguisés (numéros 4, 9 et 10).

3.° D'autres de formes plutôt diverses qui auraient pu servir de pointes de flèches, parmi lesquels certains peuvent être confondus avec des couteaux, mais je m'incline sur la première possibilité parce que sa pointe inférieure se différencie de ceux-là (numéros 11, 13, 14, 15 16, et 17).

4.° Un autre (numéro 6) très différent de tous ceux qui précèdent, avec la face inférieure, sur un seul plan et non concave comme les couteaux, présentant sur la face supérieure trois plans coupés, a la pointe cassée, et je pense, qu'elle a pu servir de lance, malgré qu'elle ne soit pas très grosse.

5.° En dernier lieu, et pour ne pas rendre cette liste plus longue, j'en citerai un autre (numéro 5), l'unique qui ait été découvert sous cette forme, qui, en raison des dents qu'il présente sur un côté, pourrait avoir servi de scie, bien que de façon imparfaite, et en raison de sa pointe très aiguisée il

puisse avoir servi d'arme d'attaque et de défense, mise sur une lance en bois ¹.

Ont été également découverts en abondance, mélangés avec les objets cités, des dents et des molaires de différentes tailles (numéros 19 à 22) provenant de différentes espèces animales, parmi lesquelles apparaissent en profusion celles de *l'equus primigenius* et celles du cerf ².

p. 7

Parmi les os découverts, comme cela a été dit, un grand nombre sont cassés en longueur ; d'autres morceaux sont noircis par le feu ; certains montrant des signaux évidents d'avoir été taillés ; d'autres en forme de pointe, qui pourraient avoir servis pour les flèches ; il y en a également des longs et des pointus, et un autre, l'unique exemplaire, avec une meilleure finition (numéro 18) fait semble-t-il sur une lance. Toutes les figures représentées sur la première planche sont à échelle réelle, sauf celles des numéros 1 et 2, qui représentent les deux tiers de l'original, et qui par ailleurs sont vues de profil.

¹ L'illustre M. D. Juan Vilanova, dans sa curieuse œuvre sur l'origine de l'homme, page 387, fait une description minutieuse des objets en pierre découverts à Argecilla, liste qui, en majeure partie, pourrait s'appliquer aux découvertes dans la grotte citée, celle de Camargo.

² Certains ont également été découverts, qui à première vue ressemblent aux incisives citées par D. Casiano Prado dans son illustre Mémoire sur la province de Madrid (folio 152) comme appartenant à l'*Auchitherium aurelianse* (Covicx), mais en les comparant de près, on observe une différence.

Il convient de signaler que, comme ce qui se passe dans d'autres pays, aucun crâne entier d'animal n'a été non plus découvert, mais par contre, de nombreuses mandibules avec des dents et des molaires si, ont été découvertes.

p. 8

Parmi les morceaux de briques, tuiles et pots qui sont apparus avec des ustensiles en pierre et os, se trouvent quatre fragments de ces derniers, qui en raison de leur aspect noirci pourraient appartenir à une époque lointaine, contrairement à l'autre fragment, de tuile et de brique qui, en raison du lieu qu'ils occupent, pourraient être considérés contemporains des objets qui les accompagnent ; ils ne présentent apparemment aucun indice d'ancienneté, ceci étant incompréhensible étant donné qu'ils étaient couverts par une couche de plus de soixante centimètres de terre ; il serait toutefois possible de mettre en avant que ces objets, laissés en superficie, se soient peu à peu introduits dans la terre en raison de leur poids, que ce soit par le ramollissement de la superficie à une époque à cause de l'humidité, ou également en raison des excavations que pourraient avoir fait certains animaux carnassiers à la recherche des os qui y étaient déposés ; mais loin d'y avoir des indices qui puissent autoriser l'une de ces deux hypothèses, la superficie a été trouvée compacte et résistante et, bien qu'elle soit formée de terre argileuse, elle a requis l'utilisation de pioches, celle de houes s'étant révélée presque inutile. Cette couche, qui

occuperait environ trente à quarante centimètres renfermait plusieurs morceaux de pierres calcaires de dimensions régulières, et une centaine sur la partie inférieure, un bon nombre d'objets en pierre et en os, mais la majeure partie ainsi que les pots en terre cuite a été découverte, sur la couche suivante, composée de terre beaucoup plus légère et foncée, avec des indices véhéments de cendres.

Après tout ce qui précède, on se demande : la grotte dont il s'agit, a-t-elle servit à l'homme à une époque ou s'agirait-il plutôt d'un véritable atelier pour fabriquer des ustensiles en pierre ? Il sera difficile, à dire vrai, de donner une réponse catégorique, bien qu'à mon humble avis, il y ait des raisons fondées pour pouvoir apprécier avec prudence, l'utilité qu'à une époque lointaine put avoir cette grotte.

p. 9

Il me semble probable qu'elle ne fut pas destinée à servir d'habitation, car en plus de ses faibles dimensions, sa disposition particulière la rend peut défendable des attaques d'animaux carnassiers dont souffraient certainement les hommes à cette époque ; son entrée est presque aussi large et haute que le reste de la grotte, la défense des attaques extérieures étant donc difficile, ayant par ailleurs sur l'un des côtés, en rentrant à gauche une autre ouverture légèrement plus petite que l'entrée principale. On pourrait invoquer à l'encontre de cette idée, le grand nombre d'os qui s'y trouvent et qui seraient semblerait-il des restes de nourriture ;

mais ces derniers, pourraient également indiquer qu'il y eut une habitation ou ce qui est plus probable, qu'il y eut un véritable atelier. D'une part, des centaines de pierres taillées qui s'y trouvent et dont un grand nombre est rompu ou d'autres sont sans formes, ou dont la taille n'est pas terminée militent en faveur de cette opinion et d'autre part, la disposition particulière de la grotte, car les circonstances la rendaient précisément impropre pour une habitation alors que recommandée pour un atelier, étant exposée au S. et avec une entrée aussi haute que le reste, offrant ainsi un local avec une clarté désirable pour le travail.

p. 10

Je n'ignore pas que si des personnes étrangères aux études préhistoriques lisent ces notes brèves, elles vont peut être qualifier d'utopies tout ce dont je parle ; mais si mon but avait été de faire étalage d'une érudition inopportune, il ne me serait pas difficile d'écrire une longue dissertation sur ces études, malheureusement très peu connues dans notre pays, et faire valoir certaines données et textes parmi les nombreux que contiennent les œuvres écrites sur le sujet par le savant géologue D. Juan Vilanova, par John Lubbock, Boucher de Perthes et plusieurs autres, qui sont parvenus à élever la connaissance de ces études à un niveau que, certainement, personne n'aurait pu prévoir il y a trente ans, en démontrant même l'évidence que les découvertes qui se voient répétées dans tous les pays sont si nombreuses, dans

des conditions très similaires, que cela a cessé d'être un sujet de discussion, que les premiers ustensiles utilisés par l'homme furent en pierre et en os, les grottes formées par la nature lui servirent également de premier habitat étant admis comme un fait certain.

Je vais maintenant m'occuper d'une autre grotte, beaucoup plus remarquable à mon avis, en raison des circonstances qui l'entourent, et qui semble digne de l'étude la plus minutieuse. Elle se trouve située dans la colline, sur les terrains communaux, et dans le lieu appelé Juan Mortero, municipalité de Vispieres, Commune de Santillana de la Mar (elle a été appelée récemment d'Altamira, ce nom venant d'une prairie proche qui se nomme ainsi) ; son entrée est exposée au N., et tellement couverte de broussailles, qu'avant d'être visitée fréquemment comme elle l'est à l'heure actuelle, il était difficile de la reconnaître. Selon les rapports obtenus à ce sujet et qui utilisent cette approche, jusqu'à huit ou dix ans auparavant où, peut-être en raison de l'enfoncement d'une pierre, l'entrée s'est agrandie, son existence était méconnue. Sa descente n'est pas difficile mais incommode, en raison des rochers qui ont dû se détacher ; et en observant la partie intérieure, cela laisse supposer qu'elle était auparavant relativement plus basse, une dénivellation du terrain lui permettant l'accès, et pénétrant sur un plan presque horizontal. Une fois à l'intérieur, le visiteur se retrouve avec une

galerie qui s'étend jusqu'au S. – S.E., et que nous appellerons principale, qui mesure trente-huit mètres de long, et de neuf à treize mètres de large, la hauteur variant de deux mètres à trente centimètres dans le fonds. A droite en rentrant, il y a une autre galerie relativement longue, que nous signalerons avec le numéro deux et qui se dirige vers le S. O. ; à partir de là, nous passons à une autre, la numéro trois, plus étendue et parfois avec une hauteur à certains endroits de dix mètres ; à partir de cette dernière, nous descendons vers une autre grotte de dimensions régulières, la numéro quatre, où se trouve une source qui jaillit du plafond et qui plonge dans le sol ; et un peu plus en avant, à gauche, se trouve un puits, semble-t-il naturel, ouvert sur les rochers, et qui mesure environ quatre mètres jusqu'au niveau de l'eau qu'il contient ; le visiteur pénètre dans la cinquième et dernière galerie. Je décrirai séparément chacune d'elles.

p. 12

La galerie principale présente, à l'entrée même, un ensemble de pierres et de dalles tombées de la voûte, qui en grande partie n'étaient pas encore tombées lorsque j'ai visité pour la première fois cette même grotte il y a cinq ans. Juste à côté de ces pierres commence un banc ou une couche de plus d'un mètre d'épaisseur à certains endroits, composé d'un grand nombre de coquilles du genre *patella* (voir les numéros 1 et 1 de la planche n° 2), des escargots de mer, des milliers d'os de taille différente, des dents, des molaires

de différents animaux, tels que ceux découverts dans la grotte de Camargo, une grande variété de ramures, beaucoup de galets de rivière cassés, de nombreux morceaux de cristal de roche et certains ustensiles taillés, tout cela mélangé dans une terre noire semblable à des cendres. Parmi les os se trouvent plusieurs qui sont taillés et travaillés, certains avec des traits faits de façon artificielle, que l'on puisse voir également sur certaines ramures (voir les numéros 2 à 13, planche n° 2). Il convient de signaler tout particulièrement les numéros 8 et 10, dont le premier, de couleur presque entièrement blanche, présente un travail relativement bien terminé, montrant sur l'une de ses faces les traits indiqués par la figure qui la représente de profil ; son utilisation peut être discutée, car si les pointes qui la terminent à chaque extrémité pourraient avoir servi pour trouer les peaux, qui servaient probablement à l'habillement de l'époque, il ne serait pas non plus aventureux de supposer qu'elles fassent partie de la décoration des coiffures, semblables à celles qu'utilisent aujourd'hui encore certaines tribus très en retard sur le chemin de la civilisation. Le numéro 10 est encore plus remarquable, représentant une grande aiguille en os avec un chas parfait, dont la pointe s'est malheureusement rompue lors de l'extraction de la masse où elle se trouvait. Il faut également citer le numéro 11, qui représente un poinçon en os extrêmement fin, tel que l'indique la figure, avec une super-

ficie aussi lisse que de l'ivoire, dû sans aucun doute à l'utilisation continue qu'elle a du faire ; et le numéro 14, qui est un morceau de pierre ardoiseuse avec un trou pour l'accrocher, qui pourrait avoir servit de décoration à l'époque.

p. 14

Toutes les figures comprises sur la gravure n° 2 sont à échelle réelle.

Les objets de silex taillés qui ont été découverts semblent représenter un travail un peu moins parfait que celui des découvertes de Camargo, l'abondance de galets qui sont grossièrement cassés attirant l'attention dans ce dépôt, comme s'il s'agissait d'un travail préliminaire pour d'autres plus délicats.

Toute cette masse de restes animaux est couverte d'une couche stalagmitique d'un court centimètre d'épaisseur, étant apparus également avec ceux-ci, des mélanges, de petites stalactites très fines, la plus importante, d'environ un décimètre de longueur, et certaines stalagmites qui mesureraient jusqu'à huit centimètres, formant sur la partie inférieure, des conglomérés très curieux, composés de coquilles, d'os et d'objets en pierre taillés. Il convient de remarquer que jusqu'à maintenant aucun reste de céramique n'est apparu.

Tout ce dépôt repose sur des pierres et des dalles, qui semblent correspondre à la chute de la voûte, qui par endroit, présente des signes évidents de chute, jusqu'à deux couches,

l'antériorité de ces effondrements à la formation du dépôt étant donc indubitable.

En citant cette grande masse de restes animaux, composée d'une quantité infinie de coquilles, je ne peux éviter de noter la ressemblance dans sa composition avec les dépôts découverts sur les côtes du Danemark et qui sont connues sous le nom de KJÖKKENMÖDDINGS, c'est-à-dire tas ou agglomération de coquillages.

Comme ceci est composé de pierres taillées, bien qu'en moindre quantité ; d'os rompus, taillés et travaillés, et d'une quantité importante de coquillages marins, jusque là absents pour que la comparaison soit plus exacte que dans notre dépôt, sont apparus des tessons de vaisselle en terre, et des arêtes et des os de poisson. Nous pourrions dire que dans notre dépôt le fait de se situer près de la mer manque également ; ainsi sont les faits, mais si nous considérons qu'en ligne droite il n'est pas distant de la côte de plus de deux ou trois kilomètres, et que même au Danemark on en retrouve à plusieurs milles de l'intérieur des terres, la différence indiquée disparaît.

En continuant l'examen de la première galerie, et précisément, à partir de là où se termine le dépôt des os et des coquilles, le visiteur se trouve surpris en contemplant sur la voûte de la grotte, une grande quantité d'animaux peints, (voir la planche n° 3 qui les représente dans la même position

où ils se trouvent) semble-t-il avec de l'ocre noir et rouge, et en grande taille, représentant pour la majeure partie des animaux qui avec leurs bosses ont quelque chose de semblable avec le bison ³ et dont deux d'entre eux sont de profil et complets, d'autres n'ont pas de tête, certains sont dans une position incompréhensible, et de certains autres il ne reste que quelques traces, les couleurs qui ont servi pour les peindre ayant plus ou moins disparues. Il existe également la figure d'une chevrette entière, très bien faite, et une tête qui semble être celle d'un cheval, représentant en tout un total de vingt-trois, sans compter plusieurs autres, dont il ne reste que certains profils, les deux cités auparavant attirant spécialement l'attention, par leur taille, mesurant en hauteur plus d'un mètre et vingt-cinq centimètres, avec un mètre cinquante cinq de long ; et la chevrette qui mesure deux mètres vingt centimètres de long, sur un mètre quarante centimètres de haut. Une fois ces peintures examinées attentivement, on se rend compte bien entendu que son auteur était très

³ Le naturaliste Buffon dans ses travaux, dans l'article sur le Bison prétend avoir trouvé à d'autres époques dans les parties désertes de l'Europe des bœuefs sauvages, certains avec une bosse et d'autres sans ; selon cette information nous pourrions supposer avec un certain fondement que les premiers sont ceux représentés sur les peintures en question, si avec une bosse ils ont une ressemblance avec le bison et le zébu, les différences qui les séparent sont plus nombreuses.

expérimenté en les faisant, car on peut observer qu'il a dû s'agir d'une main ferme et non hésitante, car chaque ligne était effectuée d'une seul trait avec toute la netteté possible ; étant donné un plan aussi inégal que celui de la voûte, et avec les outils dont il disposait pour cela ; les nombreuses postures que l'auteur a du adopter n'étant pas moins dignes d'être prises en compte, car dans certaines parties, il pouvait à peine se mettre à genoux, et dans d'autres, il n'y parvenait pas, même en étirant le bras ; l'étrangeté augmentant en considérant qu'il a du tout faire avec une lumière artificielle, car il est impossible de supposer que la lumière du jour parvienne jusque là, étant donné que même en concevant (ce qui semble peut probable) que l'entrée fut grande, le dernier tiers de cette galerie, qui est le lieu où se trouvent les peintures et qui se dirige vers la gauche pouvait à peine être illuminé, ce qui fait que, dans tous les cas, elle recevrait par réfléchissement une lumière très faible. Il convient également de noter qu'une grande partie des figures sont placées de façon à ce que les protubérances convexes de la voûte soient mises à profit, de sorte qu'elles ne préjudicient pas leur ensemble, ce qui montre que leur auteur ne manquait pas de sens artistique.

La galerie numéro deux, n'offre de particulier que le fait d'avoir dans un trou au fonds, les figures peintes numéros 1, 2, 3 et 4 de la planche n°4, la seconde sur le plafond, unique-

ment avec des profils noirs et les autres sur les côtés, les lignes longues en noir et les plus courtes en rouge.

La troisième galerie n'a rien de particulier, si non les pierres tombées de la voûte, et la figure représentée sur le numéro 5 de la planche citée ; à l'entrée de la quatrième galerie et à l'intérieur sont peints les dessins 6 et 7 de la même planche.

p. 18

La cinquième galerie, dont l'accès est très incommode, car il faut se déplacer quelques mètres agenouillé et en faisant très attention à ne pas se cogner la tête, mérite plus d'attention que les trois précédentes. Une fois passée la partie étroite, la galerie s'élève à un peu plus d'un mètre soixante centimètres, par un mètre trente centimètre de large ; en examinant les parois latérales, qui sont en pierre, on peut voir qu'elles sont à beaucoup d'endroits couvertes d'un grand nombre de petits traits, effectués semble-t-il avec un instrument à pointe très aiguisée, mais sans que n'apparaisse une figure ou un signe qui attire l'attention ; nous pourrions supposer que ces traits ont été faits par des chauves-souris, mais il y en a, à certains endroits qui réfutent cette hypothèse.

Il est également intéressant de noter que les pierres qui ressortent sur les côtés, et surtout sur les tours que donne sur la galerie, présentent une superficie lustrée et douce, comme si cela avait été provoqué par un frottement très répétitif de personnes ou d'animaux ; en tous les cas il faut

supposer qu'à l'époque, cette galerie ne présentait pas un accès si difficile comme à ce jour. La couche sableuse et inégale qui couvre le sol, indiquant qu'à une époque sont passées par-là des eaux en abondance, vient soutenir cette opinion, et peut-être est-ce en raison du courant qu'un dépôt de plusieurs os a été découvert sur ce lieu, parmi lesquels, le plus remarquable est une vertèbre en raison de sa taille.

Il vaut donc la peine de fixer l'attention sur le plafond, en pierre, qui en grande partie semble être recouverte d'une faible couche d'argile, sur laquelle il est possible d'observer des sillons peu profonds, comme s'ils avaient été faits en passant les doigts de la main et en répétant cette opération sur toute la largeur du plafond.

Sur les côtés de cette galerie, les numéros 8, 9, 10, 11 et 12 de la planche n° 4 sont représentés, les trois premiers n'ont certainement eu que les profils noirs encore conservés, et le numéro onze est marqué avec un objet de pointe fine et aiguisée ; les figures comprises dans le numéro 12, qui présentent uniquement des profils noirs se trouvent dans la même position que celle indiquée par la gravure, ce qui a voulu être représenté étant relativement difficile à déchiffrer, pour pouvoir émettre une opinion qui serait fondée. Les originaux de la planche n° 4 sont beaucoup plus importants que les figures de celle-ci.

En passant par toutes les galeries mentionnées, sauf la première, on peut noter à droite et à gauche des traits noirs, presque toujours correspondant l'une en face de l'autre, qui pourrait laisser supposer qu'elles auraient été faites par une personne inexpérimentée pour reconnaître le chemin parcouru, mais cette idée ne semble pas viable, car dans ce cas, il est probable qu'ils auraient été faits à la portée de la main, comme on dit généralement, et non pas dans des endroits élevés et éloignés du chemin qu'emprunterait celui qui les a tracé ; en plus d'être nombreux et souvent répétés à certains endroits, leur quantité n'est pas expliquée de façon satisfaisante, comme ne l'est pas non plus l'existence d'autres qui se trouvent dans la troisième galerie entre des rochers entassés dans un coin, et le fait qu'elles ne se voient pas facilement n'est pas non plus expliquée, ce qui permet de supposer si elles ont été faites avant la chute de ces pierres qui les contenaient.

p. 20

De tout ce qui a été dit, nous pouvons détacher, d'une façon indéniable, que cette grotte fut habitée ou très longtemps, ou par beaucoup de personnes, car c'est la seule façon d'expliquer l'abondance des restes animaux qui, nous devons supposer, ont servi d'aliment. Son séjour a semble-t-il été plutôt long que court, selon les indices des preuves de son industrie naissante, qui sont mentionnés, sinon également l'état de conservation distinct de beaucoup d'os et de

cornes, car si beaucoup sont relativement en bon état, d'autres se défont entièrement, même en y faisant très attention en les retirant de la masse qui les contient.

En ce qui concerne les peintures qui ont été découvertes, il n'y a pas de doute du fait que celles de la première galerie présentent une perfection évidente en comparaison avec les autres, mais malgré tout, leur examen minutieux laisse supposer qu'elles seraient contemporaines les unes des autres. Il sera plus difficile de résoudre si elles correspondent toutes à la lointaine époque où les habitants de cette grotte formèrent le grand dépôt qui les renferme ; mais quoique cela semble peu probable, en prenant en compte le bon état de conservation, après autant d'années, il convient de signaler que parmi les os et les coquilles ont été découverts des morceaux d'ocres rouges, qui sans problème pourraient avoir servis pour ces peintures ; d'autre part, si les conditions peu courantes de celles de la première galerie laissent supposer qu'il s'agit d'une œuvre d'une époque plus moderne, indubitablement les découvertes répétées, qui ne peuvent pas être mises en doute, telles que celle-ci, il a été vérifié que l'homme, lorsqu'il n'avait que les grottes pour habitation, savait reproduire avec beaucoup de vraisemblance sur des hastes et des défenses d'éléphant,⁴ non seulement sa propre image, sinon égale-

⁴ Dans l'œuvre publiée par Lubbock, pages 303, 304 et 305, sont

ment celle des animaux qu'il voyait ; En conséquence il ne serait pas risqué d'admettre que si à cette époque il y avait des reproductions aussi parfaites, en les gravant sur des corps durs, il n'y a pas de raison fondée pour nier en absolu que les peintures dont il s'agit aient également une provenance aussi ancienne. On pourra dire que l'opinion émise auparavant rend hypothétique l'existence dans cette province, à une époque du bœuf avec bosse ou celle du bison, (en supposant que ce dernier soit celui qui est représenté sur les peintures) sur lequel il n'existe pas d'information jusqu'à maintenant ; mais même si cela est certain, ce n'est pas une raison suffisante pour le nier, naturellement, étant donné en plus que l'existence du second a été vérifiée sur plusieurs points d'Europe, à des époques lointaines, et celle du premier a été admise par Buffon, une autorité en la matière. Le seul argument décisif qui, selon moi, viendrait résoudre cette question, serait la découverte de restes de ces ruminants parmi les nombreux qui se trouvent dans cette grotte.

p. 22

Je n'ignore pas que beaucoup de mes lecteurs peuvent avoir des doutes si les dessins et les peintures dont je me suis

représentées plusieurs figures d'animaux, gravées sur des cornes de rennes, et un Mammouth sur un morceau d'ivoire. M. Vilanova, dans son œuvre intéressante sur l'origine de l'homme, publie également une gravure, en comportant le dessin sur pierre d'un ours, et d'un morceau d'ivoire avec la silhouette d'un Mammouth.

occupé, et qui selon moi sont dignes d'une étude minutieuse, auront servi de distraction à un nouvel Apelle ; tout est possible, mais en prenant ce sujet au sérieux, il ne semble pas que cette opinion soit acceptable. Pour l'instant cette grotte était complètement inconnue jusqu'à il y a peu d'années ; lorsque j'ai pénétré à l'intérieur pour la première fois, étant certainement l'un des premiers qui l'a visité, les peintures numéro 12 de la cinquième galerie existaient déjà et attirent facilement l'attention, car elles se trouvent à environ deux pieds du sol et avec des traits noirs répétés. Celles de la première galerie, je ne les ai découvertes que l'année dernière, en 1879, parce que vraiment, la première fois, je n'avais pas examiné avec autant de détail la voûte, et parce que pour les reconnaître il faut chercher les points de vue, surtout s'il y a peu de lumière, même des personnes qui sauraient qu'elles existaient n'arriveraient pas à les distinguer, si elles se plaçaient juste desous ; pour le reste, il me semble indubitable qu'aussi bien les unes que les autres, ne sont pas d'une époque récente ; celles de la cinquième galerie, car il n'est pas concevable que soit entré quelqu'un pour se divertir et peindre des figures indéchiffrables, et celles de la première, comme je l'ai dis ne semblent pas d'une époque lointaine ; on résiste à penser qu'à une date récente il y eut quelqu'un qui eut envie de se renfermer dans ce lieu pour reproduire en peinture des animaux méconnus dans ce pays à l'époque de l'auteur.

p. 23

De tout ce qui précède nous pouvons déduire, avec fondement que les deux grottes mentionnées appartiennent, sans aucun doute, à l'époque désignée avec le nom de *paléolithique*,⁵ c'est-à-dire celle de la pierre taillée, autrement dit, la primitive qui peut se référer à ces montagnes.

p. 24

Il reste donc, pour d'autres personnes plus instruites, à faire l'étude consciencieuse des données que j'ai mentionné à la légère, pour l'auteur de ces lignes la satisfaction d'avoir recueilli une grande partie d'objets si curieux pour l'histoire de ce pays, et d'avoir adopté les mesures opportunes pour qu'une curiosité imprudente n'en fasse pas disparaître d'autres non moins importantes étant suffisante, provoquant ainsi un motif pour que les hommes de science fixent leur attention sur cette province, digne d'être étudiée plus qu'elle ne l'a été jusqu'à ce jour.

* * *

Une fois écrit ce qui précède, j'ai eu l'occasion de visiter d'autres grottes de cette province, et pour en informer ceux

⁵ L'époque préhistorique se divise sous le point de vue chronologique en quatre périodes : l'Age de la pierre taillée ou paléolithique, l'âge de la pierre polie ou néolithique, l'âge du bronze et l'âge du fer. Mr Vilanova, dans son œuvre intitulée *Origine de l'homme*, établit d'autres divisions, selon lesquelles les objets dont je me suis occupé correspondraient à l'époque mésolithique, c'est-à-dire trois périodes antérieures à celle du fer.

qui s'y intéressent, je passe à décrire rapidement le déroulement de ma visite de celles-ci qui a été aussi très rapide.

A la Commune de Santillana de la Mar, où se trouve la Venta del Cuco, il existe une grotte qui, vue de l'extérieur, ne laisse pas supposer qu'elle puisse avoir servi d'habitation, car elle se trouve dans un trou où se réunissent les eaux des collines proches, cette grotte étant l'unique sortie. Son entrée, relativement petite, se trouve exposée au S. ; tout son aspect intérieur semble confirmer l'idée qu'elle a toujours été inhabitée, en raison des grands dénivelés et des ravins produits par les eaux ; cependant, en l'observant avec attention, on découvre à gauche de l'entrée, et très près, une couche de coquillages du genre patella, peu grands, presque tous recouverts par une couche de stalactites épaisse, dont la découverte m'a fait changer d'avis. En suivant la galerie qui est très étendue et dangereuse à plusieurs endroits, se trouvent quelques coquillages et os, et dans un endroit relativement à part, mais qui est à l'abri des eaux, même abondantes, un petit dépôt d'os taillés, de coquillages, de dents d'animaux et plusieurs objets en pierre taillée ont été découverts, mélangés dans une couche de terre noircie, la présence de tout cela démontrant que l'homme y a vécu plus ou moins longtemps.

Une autre grotte existe à la Commune de Camargo, village d'Encebedo, appelée San Pantaleon, qui mérite d'être visitée

car elle présente une entrée fantastique, décorée avec de vieux liserons et autres arbustes. Sa descente est un peu inconmode en raison des grandes masses de pierre tombées à l'entrée, le grand dénivelé qu'il y a depuis celle-ci jusqu'à la fin de la grotte, qui sera certainement supérieur à trente mètres attirant l'attention ; comme à mi-distance se trouve un banc de terre obscure qui contient un grand nombre d'os, certains taillés, des dents d'animaux et plusieurs objets de pierres à feu taillées, dont la présence démontre que cette grotte fut également habitée par l'homme.

p. 26

En dernier lieu, je citerai une autre appelée de Cobalejo, à la Commune de Piélagos, fouillée pour la première fois, il y a quelques mois, par mon ami M. Eduardo de la Pedraja qui a une forme spéciale. Sa concavité, qui mesurera environ 13 à 14 mètres de l'est à l'ouest, par 20 du nord au sud, ressemble à une scène, vue de face ; car une façade, si l'on peut la nommer ainsi, est presque aussi large et haute que son intérieur, offrant la particularité que son entrée est sur le côté, par une ouverture un peu plus grande que celle d'une porte ordinaire, sans laquelle il serait difficile de la visiter, car son accès par le côté que nous avons appelé façade, face au S. était relativement difficile. Cette grotte contient sur presque toute sa longueur une grande masse, de quelques pieds de haut, composée de terre argileuse, mélangée avec des os cassés et taillés, une grande quantité de dents et de molaires de

différents animaux et beaucoup d'outils en pierre taillés, bien qu'ils ne soient pas aussi parfaits que ceux provenant de la grotte de Camargo, citée auparavant. Certains os ont été également découverts, relativement en profondeur, recouverts d'une couche de stalactites, formant à certains endroits une véritable brèche osseuse ; mais à mon avis, l'objet qui peut donner à cette grotte plus d'importance, trouvé de côté entre deux grands rochers, et qui a été recueilli par mon ami M. Pedraja, est une pierre à grain de vingt-trois centimètres de long, en moyenne car inégale, par vingt-quatre de large, avec sept d'épaisseur et qui en superficie présente deux concavités de six à sept centimètres de long, par quatre et demi de large et deux à trois de profondeur, et qui présente à l'une de ses extrémités, qui est cassée, la moitié d'une autre concavité comme celles citées ; dans son ensemble cela rappelle certaines pierres semblables qui ont été découvertes dans d'autres pays et qui ont été qualifiées de lisseuses ; je ne crois pas que celle dont nous parlons eut cette utilité, car la longueur des concavités est trop limitée pour l'objet, m'inclinant plus à supposer si son usage a été pour mettre ou triturer le grain qui aurait servi d'aliment. Quoique ce soit, il n'y a pas de doute qu'aussi bien les objets découverts dans cette grotte, que dans les autres que j'ai cités, démontrent positivement la présence de l'homme en leur intérieur durant une période, ayant des motifs fondés

pour espérer que ce ne sont pas les dernières preuves qui justifient la très lointaine date à laquelle se réfère la population primitive de ces montagnes.

Images

1. Objets préhistoriques de la province de Santander
Issus d'une grotte de la Commune de Camargo.
2. Objets préhistoriques de la province de Santander
Issus d'une grotte de la Commune de Santillana del Mar.
3. Objets préhistoriques de la province de Santander
Peintures sur la voûte d'une grotte de la Commune de Santillana del Mar.
4. Objets préhistoriques de la province de Santander
Peintures des murs d'une grotte de la Commune de Santillana del Mar.